Les signes comme jeu de piste

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 3 mars 2024, à partir de Jean 2,13-22

Violence de Jésus

D'expérience, je constate que les textes présentant un Dieu menaçant ou violent dérangent. Je suis amusé quand j'entends une réflexion du type « Heureusement, ensuite il y a Jésus. » Alors comment réagir quand ce Jésus prend le temps de réunir des cordes pour en faire un fouet? Avec cette arme dans les mains, je comprends que personne ne l'empêche de sortir les animaux prévus pour les sacrifices, de disperser la monnaie et de renverser les tables! Un point surprenant est que rien n'indique que ce soit un coup de colère puisque le texte ne donne aucune indication sur les émotions de Jésus. Peut-être que cette violence est mûrement réfléchie…

À défaut de s'interposer, les personnes présentes interpellent Jésus sur son comportement. Littéralement, ils lui demandent de « montrer un signe » (σημεῖον) qui justifierait sa violence. Leur question amusante; durant le ministère de Jésus (Jn 1–12), c'est précisément à travers des signes qu'il manifeste la présence de Dieu. Alors que ces personnes voudraient disqualifier Jésus, elles soulignent par leur question que Dieu se révèle aussi à travers cette violence. Toutefois, elles ne le comprennent pas. Pas étonnant; ces signes constituent un jeu de piste; ce n'est qu'une fois arrivé au bout que nous pouvons comprendre le sens de chaque élément.

Je tiens à relever un point sur cet épisode. Le texte dit que Jésus sort les animaux mais laisse penser qu'il ne chasse pas les personnes. Autrement dit, il s'en prend au commerce mais peut-être pas aux commerçants. Son but est d'empêcher que l'économie entrave notre relation avec Dieu et non d'éloigner de Dieu une catégorie de personnes.

Les humains peuvent bien détruire, Jésus réveille

J'en viens à la parole de Jésus: « Détruisez ce Temple et je le réveillerai en trois jours! » (v. 19) Littéralement, Jésus parle bien de réveiller le Temple… Il ne s'agit clairement pas d'un terme propre à la construction et il ne faut donc pas imaginer une reconstruction du Temple après sa destruction par les Romains en 70… Et nous retrouvons le même verbe en conclusion du passage puisque les disciples se souviennent des paroles de Jésus lorsqu'il se « réveille d'entre les morts » (v. 22)

Le narrateur précise ensuite que Jésus parle de son corps mais pour bien comprendre cela, il faut savoir ce qu'est un temple. Traditionnellement, c'est un lieu où réside la divinité et où des sacrifices sont offerts. Par son action et sa parole, Jésus affirme que la relation avec Dieu ne se joue pas d'abord dans un édifice particulier mais en lui qui est Résurrection et vie (11,25). Cela fait écho à une autre parole qu'il dit à ses disciples: « Je suis le chemin et la vérité et la vie; personne ne va au Père si ce n'est par moi » (14,6). Dans notre relation avec Jésus, c'est donc Dieu que nous rencontrons.

Si je fais une actualisation, nous pourrions être choqués que Jésus suggère la destruction

de notre Église vaudoise. Même si nous sommes conscients des difficultés actuelles que sont le désintérêt d'une majorité de la société et de notre difficulté à renouveler nos membres, nous ne sommes pas prêts à cette disparition. Et pourtant, quel que soit notre attachement à cette institution, l'essentiel est ailleurs: c'est le Ressuscité! Notre Église conserve sa raison d'être tant qu'elle en est témoin, mais même si elle venait à disparaître, la relation avec le Ressuscité resterait possible.

Importance de l'expérience

Dans le passage que nous avons lu, il est évident que l'évènement précède largement sa narration, celle-ci ne venant qu'après la Résurrection. Ce décalage temporel souligne un point important: c'est seulement *a posteriori* que la portée de l'évènement peut être comprise. Lorsque Jésus fait le ménage dans le Temple, les disciples se rappellent un Psaume, mais ce n'est qu'après la Résurrection qu'ils comprennent la parole « Détruisez ce temple et je le réveillerai en trois jours! » Dans notre cheminement spirituel, et plus largement dans notre vie, il est rare que nous saisissions immédiatement la portée de ce que nous vivons. Aussi, il vaut mieux considérer ces évènements comme des signes qui forment un jeu de piste.

Qu'est-ce qui permet aux disciples de finalement comprendre le sens de la vie de Jésus? D'une part, le fait d'être témoins des évènements, et d'autre part, leur lecture des Écritures et la mémorisation des paroles de Jésus. C'est à partir des signes qu'ils ont accumulés que l'Esprit leur révèle l'action de Dieu (voir 12,16; 14,26 et 16,4). De même pour nous, c'est par notre expérience de foi et notre méditation que nous développons notre discernement spirituel.

Je termine par une parole d'Abba Moïse, un père du désert: « De même qu'un moulin à eau ne peut s'arrêter de tourner, mais qu'il est au pouvoir du maître du moulin de moudre du blé ou de l'ivraie, ainsi notre pensée, étant mobile, ne peut rester vide d'idées, mais c'est à nous de lui fournir une méditation spirituelle ou une occupation charnelle. » Amen.